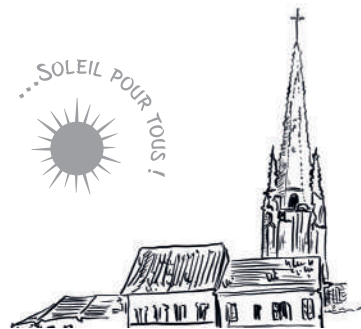




Le journal de Jazz In Marciac

Mercredi 22 juillet 2026 - 33°C

A Sad Poet and a Joyful Star



© Laurent Sabathé

Fred Hersch et Samara Joy mêlent finesse et explosivité sous le même ciel, envoûtant les spectateurs de tout âge

En pleine canicule, un vent de fraîcheur est apporté par le Fred Hersch Trio. Accompagné de Drew Gress à la contrebasse ainsi que de Peter Erskine à la batterie, le pianiste virtuose nous délivre une prestation à la hauteur de sa réputation. Venu des États-Unis, il a su nous emporter dans son univers tout en rendant hommage à ses contemporains.

Dès les premières notes, l'ambiance légère et élégante du *Surrounding Green*, morceau éponyme de son album enregistré en 2025, imprègne le public du chapiteau. Et si le prodige de l'écriture a aisément réussi à partager ses propres compositions, il n'a pas manqué d'interpréter avec amusement les standards qui nous sont familiers. On retiendra l'hommage marquant à Sonny Rollins, décédé récemment, avec *Softly as in a Morning Sunrise*, mais également les morceaux dédiés à Ornette Coleman ou Thelonious Monk.

Le jeu de Hersch oscille entre le calme et la tempête, tandis que la section rythmique se montre épurée et précise. L'humilité du pianiste offre à chaque artiste la place de s'exprimer sincèrement au sein du trio. Il nous quitte avec des mots forts : « Le monde est fou », et nous offre sa version personnelle de *Somewhere* de Leonard Bernstein, touchante et remplie d'espoir.

Suite à la magnifique prestation du Fred Hersch Trio, c'est au tour de Samara Joy d'enchanter la salle. Sa formation composée de sept brillants musiciens, fidèles depuis trois ans, ouvre le concert. Les cuivres retentissent quand, en toute simplicité, cette toute jeune vocaliste, surdouée et new-yorkaise de 26 ans, se glisse sur scène, alors que sa voix puissante et chaude s'élève et enveloppe aussitôt l'auditoire. D'un arrangement à l'autre, Samara s'efface pour donner la part belle à chacun : brillance du piano, inventivité de la batterie, envolées des cuivres, suavité de la contrebasse. Samara reprend la mélodie et joue de sa voix comme d'un instrument à part entière, qui s'élève tel un cri déchirant sur le final de *Yesterdays* ou se révèle chaude et sucrée sur *I'll Keep Loving*.

La salle retient son souffle quand elle reprend le standard de Duke Ellington, *Lush Life*. Ce sont des instants de pure émotion qu'elle offre à son public. Un jazz généreux et complice tel celui de Sarah Vaughan ou d'Ella Fitzgerald. Un premier rappel avec *La Belle Vie* de Sacha Distel qu'elle chante en français, accompagnée par un public debout et conquis ; tous tapent dans les mains. Un deuxième rappel et l'orchestre reprend, accompagné des vocalises de Samara qui chante comme on rit !

Théo, Selma, Eliane

Échos du **BIS**

Avec Paul Chéron : Ch'est carré !

Le célèbre clarinetiste, saxophoniste et chef d'orchestre de jazz toulousain Paul Chéron ouvre la saison 2026 du BIS ce lundi 20 juillet. Fidèle à sa passion pour la grande époque du swing, il a su faire revivre à cette occasion un certain âge d'or des années 1930-1940 (en remontant même jusqu'aux années 20) avec une énergie de « formidable machine à swing ».

À titre de références, on ne compte d'ailleurs plus ses nombreuses participations auprès d'artistes reconnus comme Dee Dee Bridgewater, Michel Pastre, Bob Wilber, ainsi qu'avec plusieurs formations majeures de la scène française du jazz traditionnel. Malgré la chaleur accablante, c'étaient bien des notes de bonnes vibrations qui ruisselaient tout au long du concert.

Paul Chéron et Marciac, c'est avant tout une affaire de cœur. Pour sa huitième participation (au moins), que ce soit en tant qu'invité ou en tant qu'accompagnateur, il nous a offert un jazz vivant et vibrant. Superbement accompagné par Nadia Cambours (chant), Henri Chéron (guitare), Cyril Dubilé (trombone), Franck Jaccard



(piano), Pierre-Luc Puig (contrebasse) et Marie-Hélène Gastinel (batterie), Paul Chéron a enchanté le public, en alternant la beauté de son jeu de clarinette et la patine de son saxophone ténor.

Petit retour en arrière : après des études de clarinette au conservatoire de Toulouse, Paul Chéron s'est perfectionné auprès du grand saxophoniste Guy Lafitte au début des années 1980. Puis, il a rapidement entamé une carrière professionnelle avec le Lulu White's Jazz Band, puis Hot d'Oc, avant de collaborer avec de nombreuses formations de jazz traditionnel et de swing.

Son style est reconnu pour savoir naviguer avec fluidité entre la rondeur veloutée d'un Lester Young et l'énergie brute d'un Coleman Hawkins. Outre une maîtrise technique et une vaste palette sonore,

Paul Chéron a démontré une excellente cohésion du septet, avec un jeu collectif particulièrement apprécié. Il laisse une place importante à l'improvisation, tout en conservant une grande lisibilité pour le public. Nadia Cambours à la voix entretient parfaitement ce mouvement avec les interventions successives des musiciens.

La tension monte jusqu'au bouquet final, orchestré par un superbe solo de batterie de Marie-Hélène Gastinel, copieusement applaudi. Une interprétation des standards de swing que l'on retiendra longtemps.

Eric

À L'Astrada

Lea Maria Fries a ouvert la saison estivale

Alors que le solaire Sting rassemblait, lundi, des nuées de festivaliers, papillons nocturnes, autour de sa lumineuse prestation d'ouverture de JIM 2026, on pouvait percevoir hier, en tendant l'oreille du côté de L'Astrada, les craquements d'une chrysalide qui se fendille.

Jeune autrice-compositrice suisse, la chanteuse nous fait découvrir son album *Cléo*. Un projet « fait maison » selon son co-créateur, le bassiste Julien Herné. Compagnons à la scène comme à la ville, ils évoquent l'aventure humaine qui les entraîne. D'abord l'histoire de leur couple, inspiration de leur précédent duo Et-nu, puis l'histoire de Lea, à travers ses transformations. Elle invoque son enfance et ses racines profondément ancrées dans la nature dans le morceau *Funghi* : une ode au réseau de mycélium qui connecte les végétaux. Puis, elle exprime comment, devenue femme, elle interroge sa place dans la société et les arts. Son récit l'aide à apprivoiser son histoire et devenir une reine, comme celle qui la passionne depuis l'enfance : Cléopâtre.

Aujourd'hui, « *Cléo* est la matérialisation d'une aventure amicale », me confie Lea. Gauthier Toux au piano et Yoann Serra à la batterie participent à la création de cet univers collectif, mettant leur virtuosité au service des morceaux. Dès le premier titre, *Chrüz*, la voix de Lea se dévoile, a cappella, dans sa langue natale, le suisse-allemand. Proche des sonorités d'un mystérieux dialecte féérique, elle nous interpelle ; son souffle léger, puis sa voix puissante, nous annoncent les couleurs d'un spectacle tout en nuances. La symbiose entre les musiciens est évidente : les cordes vocales, celles de la basse et du



piano unissent leurs vibrations, portées par une batterie qui mène la transe. On oscille entre un son puissant qui nous ancre dans le sol et une douceur aérienne qui nous enlève.

On perçoit des influences jazz, rock expérimental, d'artistes telles que Joni Mitchell, Björk et Meshell Ndegeocello. « Notre palette d'inspiration est très large, et on ne s'interdit rien dans nos compositions. » D'un style et d'une langue à l'autre, les textures sonores et les mues progressives des titres s'harmonisent divinement. Si la voix et le charisme de Lea peuvent évoquer les explorations de Mélanie De Biasio ou la présence et le timbre envoûtants de Beth Gibbons, sa singularité est une évidence. Comme pour ses aînées, la scène est son royaume : Lea l'habite et la domine avec une élégance folle, dans une attitude qu'elle revendique à la fois *classy* et *trash*.

Emilie

Samara Joy, la quête d'une voix

À 26 ans, la chanteuse américaine signe sa troisième venue à Marciac et revient avec une vision artistique encore plus affirmée.

Quatre ans après votre premier passage à Marciac, avez-vous le sentiment de revenir dans un lieu familier ou de le redécouvrir en tant qu'une toute autre artiste ?

Même si seulement quatre ans se sont écoulés, j'ai l'impression d'avoir traversé plusieurs phases de croissance, autant dans ma manière d'être que dans le son que je veux créer avec mon groupe. Au début, je jouais surtout des standards en trio ou en quartet. Aujourd'hui, chacun des sept musiciens apporte ses compositions et ses arrangements : ce n'est plus un seul son, mais sept personnalités qui construisent ensemble notre identité musicale. Je suis heureuse de revenir dans un lieu comme Marciac pour partager cette évolution, parce qu'il doit toujours y en avoir une.

Si vous pouviez souffler une seule phrase à cette Samara Joy, juste avant son premier concert à Marciac, que lui diriez-vous ?

Je lui dirais d'abord : « Achète une nouvelle robe ! » (Rires). Et surtout : « Garde l'esprit ouvert, sois flexible et reste à l'écoute ! ».

Vous parlez souvent de vos projets comme de nouvelles étapes plutôt que comme des aboutissements. À quoi ressemble la prochaine aujourd'hui ?

Je crois que, si l'on veut être un grand artiste, il n'y a jamais de véritable point d'arrivée. Ma prochaine étape, c'est de construire mon propre son, à travers ma voix et mes compositions, pour qu'on puisse se dire en entendant : « Ça, c'est Samara ! ».

On décrit souvent votre voix comme un don. Pourtant, votre parcours semble surtout marqué par l'écoute, le travail, la recherche.

Je pense que si les gens parlent de ma voix comme d'un don,

c'est parce qu'ils ressentent davantage l'émotion et le naturel que la technique. Ça représente beaucoup de travail et d'écoute pour paraître facile. Si les gens pensent que ça semble naturel, c'est que ça a porté ses fruits, car c'est mon but.

Y a-t-il encore aujourd'hui quelque chose qui vous semble véritablement difficile ?

Oui : l'endurance, physique et vocale. J'ai l'impression de n'avoir jamais autant chanté de ma vie. Les tournées sont une bénédiction pour moi, mais aussi un vrai défi. Cela m'aide à développer cette endurance, mais je travaille encore dessus ; c'est un sport !

Vous avez atteint des sommets dont beaucoup rêvent : Grammy Awards, tournées internationales, reconnaissance mondiale. Cela a-t-il changé votre manière de rêver ?

C'est drôle, mais je n'ai jamais vraiment rêvé de gagner un Grammy. Mon rêve a toujours été simplement de chanter. Recevoir des Grammy Awards est un immense honneur, mais ce qui compte le plus pour moi, c'est de savoir que je n'ai pas eu à changer qui je suis, ni la musique que je voulais créer pour y parvenir. Aujourd'hui, je veux continuer à faire la musique que j'aime, au plus haut niveau possible, et continuer à grandir.

Carla



© Silouan Brandt

Culture Box

Faire de la culture un enjeu tant politique qu'économique

Voilà l'ambition de « The Village », qui a lieu ce mardi 21 juillet sur la scène du BIS. Cette université d'été est revenue autour d'une nouvelle problématique : « La société peut-elle (re)faire corps ? ». Afin d'éclairer cette question, The Village est organisé en tables rondes et invite les syndicalistes, les écrivains, les philosophes, les politiciens mais aussi les citoyens à débattre ensemble. Marciac a donc eu la chance d'accueillir certaines personnalités comme François Hollande, ancien président de la République, Carole Delga, présidente de la région Occitanie, ou Julie Gayet.

Nous avons ainsi assisté à quelques-unes de ces conférences. Suite à l'intervention philosophique de Gabriel Halpern posant les limites de l'IA face à la culture, une autre question est abordée : « La culture doit-elle être rentable ? ». Si elle est une source assurée de recettes, des cinémas aux théâtres, une question se pose : où doit-on situer les financements du secteur culturel ? Quel devrait être le niveau de contribution des régions par rapport aux départements ? Comment favoriser l'essor de projets culturels au sein des collectivités territoriales ? Là où les réponses divergent, un discours commun prend pourtant forme.

En effet, la diminution des subventions ou la déprogrammation de certains artistes pour des raisons politiques constituent de réels risques. Il semble enfin que la préservation du secteur culturel soit un sujet transversal. Il nous invite à penser ensemble économie et politique, rentabilité et démocratie.

Alice



© Silouan Brandt

Au cœur de **JIM**

« Un JAC allongé, s'il vous plaît ! »

De bonne heure, à la rédac', on allume dans l'ordre, l'ordinateur, la cafetière, les imprimantes, avant d'ouvrir les mails, les yeux gonflés de sommeil, l'esprit nébuleux mais encore palpitant des tranches de JIM de la veille. Que l'on se met sans tarder à toaster sur nos claviers, que l'on tartine de nos tournures, de nos rimes, de nos joies, de nos émois. Une rincée de café, et c'est l'heure de croquer, de mâcher et remâcher, tous réunis autour de la même tablée. Pause, on discute, on échange, on débat, on s'égare, mais toujours on revient. Qui veut une autre lampée ?

Les heures tournent. Ça s'accélère. « Allez, dépêche ! ». Calibrage, relecture, correction, mise en page. C'est la course... « Et la photo ?? » ; « Attention les gars, coquille !! ». Bon à tirer, un dernier coup d'œil et « C'est bon, on envoie à l'impression ! ». Soulagement général. Au tour des triplettes de chauffer. En sourdine, on s'inquiète d'un nom mal orthographié, d'une faute non décelée, d'une boulette rocambolesque... Il y en aura, il y en a toujours, bien malgré nous.

Une conférence de rédaction après, place au pliage. Voilà qui prend, qui plie, qui compte, qui recompte, qui empile et qui essaime. *Let's go!* Place à celles qui partent le nez en l'air, JAC contre le cœur, livrer le fruit de leur labeur aux quatre vents. À ceux qui enfournent leur vélo pour braver les rues et la foule désireuse

Le dessin du Jour



d'attraper au vol ses exemplaires en avant-première. Ou encore à ceux qui filent sereinement à la cantine, leur précieux tas sous le bras.

13h, mission accomplie. Le JAC du jour est sorti. La gazette en main, vous pouvez tranquillement siroter l'apéro. Nous, de notre côté, sommes déjà en quête de notre petit-déj' de demain.

Peggy



Au programme aujourd'hui



Au Chapiteau

21h - Émile Parisien, Yaron Herman, Prabhu Edouard, Linda May Han Oh
Floating

23h - Cécile McLorin Salvant
Oh Snap

À l'Astrada

15h - Duo Brady
La Vie d'après

21h - Daoud
Ok

Au cinéma

14h Quelques notes sur la liberté / 0h54
17h Monic La Mouche / 0h55
Demain 11h Nouvelle Vague / 1h46

Pour les jeunes

15h-19h Poterie, FabLab, jeux.
Coin des Gamins

À la Micro-Folie

11h-18h Collection Hauts de France
11h/14h/18h Le Cloître retrouvé (film)
13h-15h Initiation au FabLab

Expositions

10h30-13h30/15h30-19h30
Serge Seguin, sculptures. Pascal Jacquet, peintures. **Atelier Le Loft**
11h-13h/15h-20h Annie Casanova, peintures. Elisabeth Dupin-Sjöstedt, sculptures. **Atelier Le 5**
11h-19h Philippe Gauberti, sculptures. **Galerie Place des Lilas**

À vivre

16h30 Table-ronde Accessibilité.
Les Augustins
17h Orgue et chant. **Atelier Réanne**
17h30 Mini-concert des combos.
Stand MAIF

Sur le Bis

11h15 Pierre Tereygeol Quartet
12h15 Robin Mansanti Quartet
14h15 Combo-Jazz de la Musique des Parachutistes de Toulouse
15h20 Cecil L. Recchia Quintet
16h30 Pierre Tereygeol Quartet
17h35 Robin Mansanti Quartet
18h40 Cecil L. Recchia Quintet



Rédaction en chef : Peggy. Maquette : Hans, Leena.
Rédaction / correction : Alice, Carla, Éliane, Émilie, Éric, Fabienne, Lison, Margaux, Michel, Nathan, Philip, Quentin, Sandie, Selma, Séverine, Silouan, Théo.

